

CORRIGE DE DISSERTATION NIETZSCHE

Source : UPLS

Sujet : « Réintégrer l'homme dans la nature, triompher des nombreuses interprétations vaines et fumeuses qui ont été barbouillées ou griffonnées sur le texte primitif... [que l'homme] soit sourd aux appeaux des vieux oiseleurs métaphysiques qui trop longtemps lui ont seriné : tu es mieux que cela, tu es plus grand, tu as une autre origine – c'est une tâche qui peut sembler étrange et folle, mais c'est une tâche... » Nietzsche, *Par delà bien et mal*, §230 (1886)

ANALYSE DU SUJET :

* Réintégrer l'homme dans la nature : présuppose qu'il s'en est retiré, qu'il est ou croit être sorti de la nature. Voir plus loin : « tu as une autre origine »

On peut tout de suite relier cela à GC (fin de l'Introduction, le « règne séparé »), MH « le moi unique et séparé p.215 et la vitre du salon-aquarium chez JV qui matérialise cette séparation.

L'homme se veut une espèce supérieure au point de s'extraire de la nature afin de la dominer.

*triompher des nombreuses interprétations : encore l'infinitif, à valeur programmatique : voir plus loin l'injonction « que l'homme soit sourd ... » puis « c'est une tâche ». Nietzsche appelle à un changement de perspective.

Mise en accusation typiquement nietzschéenne des idéologies religieuses ou philosophiques (platonicienne, idéaliste) : des systèmes de pensées anthropocentriques qui prennent leurs désirs pour la réalité !

*le texte primitif : la vraie nature, originelle, mais inconnue de l'homme qui lui a tourné le dos par orgueil, et qu'il nous faut retrouver. Il y a donc un travail de démystification à accomplir.

*les appeaux des vieux oiseleurs métaphysiques ... : ces doctrines trompeuses séduisent mais sont dangereuses car elles nous emprisonnent dans une illusion.

* tu es mieux que cela... : orgueil anthropocentrique, humanisme philosophique et judéo-chrétien (homme = roi de la Création)

*une tâche étrange et folle : recul de Nietzsche sur son ambition philosophique, qui peut paraître étrange car elle nous appelle à renoncer au 1^{er} rôle. Anti-humanisme ?

FAILLES :

La fin de la citation permet d'amorcer la discussion :

1) pourquoi en effet renoncer à une suprématie qui, si elle semble vouée à l'autodestruction quand elle est écrasante et absolue, a aussi des arguments en sa faveur (l'anthropocentrisme élargi de GC ; la narratrice du *Mur* est chef de famille)

2) qu'en est-il du texte primitif ? Y en a-t-il même un ? N'est-ce pas un concept lui-même vain et fumeux ?

PROPOSITION DE PLAN :

I- Faire table rase des vieilles métaphysiques anthropocentriques

1- Le « règne séparé »

L'homme se considère comme supérieur à la nature, voire comme hors nature (à l'image de Dieu, vision chrétienne)

Cette extériorité pose problème (fantasme flatteur et au final auto-destructeur)

GC : « tantôt l'homme s'émerveille du vivant et tantôt, se scandalisant d'être un vivant, forge à son propre usage l'idée d'un règne séparé. » 13

GC qui se disait un nietzschéen sans carte, reprend l'analyse selon laquelle cette extériorité est une pure vue de l'esprit.

Rabat l'orgueil humaniste : « L'homme ferait-il mieux que l'oiseau son nid, mieux que l'araignée sa toile ? » 13

JV : les 3 naufragés sauvés par Nemo s'émerveillent du vivant, mais enfermés dans le Nautilus (milieu archi-artificiel) et séparés de la

nature par la paroi de verre. Ils n'ont rien à voir avec elle (pensent-ils).

MH : dans l'alpage, la narratrice fusionne avec la nature, et prend conscience des limites navrantes de son ancien moi : « sous le ciel immense, il m'était presque impossible de rester un moi unique et séparé, une aveugle petite vie entêtée qui refusait de se fondre dans la grande communauté. » 215

2- Les vaines interprétations fumeuses des oiseleurs métaphysiques :

Elles procèdent toutes d'un complexe de supériorité de l'homme sur la nature :

GC : la critique de la vision mécaniste de Descartes, qui nous donne bonne conscience pour être comme « maître et possesseur de la nature » et permet de « tenir toute la nature ... hors de lui-même pour un moyen. » 111

D'Aristote au christianisme : « il fallait que l'homme fût valorisé pour que la nature fût dévalorisée. » 138

JV : Chez JV, comme chez Aristote, « la nature ne fait rien en vain ». Vision finaliste de la nature, « la nature ne fait rien à contre-sens, et elle ne donnerait pas à un animal lent de sa nature la faculté de se mouvoir rapidement, s'il n'avait pas besoin de s'en servir. » 89

La prédation est la conséquence de cette métaphysique égocentrique (les baleines, le dugong, les loutres chez JV sont menacés de disparaître ; l'extermination des lynx chez MH)

Mais ces interprétations nous mènent aussi à notre propre perte :

MH : Démesure à force de croire que l'on est « mieux que cela »

la catastrophe inaugurale est sans doute due à un savoir puissant (« tu es plus grand ») mais mal orienté... « Toute l'affaire me sembla l'invention humaine la plus diabolique qu'avait pu concevoir le cerveau de l'homme » 48

L'homme n'est pas dans le réel : « Sans doute l'homme ne cessera-t-il jamais de rêver tout éveillé. »¹¹⁹ La narratrice imagine les bêtes migrant hors de la forêt, plutôt que de mourir de faim. C'est le problème de l'humain : il imagine trop, et parfois délire et ne voit plus la nature (« tu as une autre origine »).

3- Revenir au texte primitif :

Il nous faut donc de toute urgence réintégrer la nature : par lucidité sur nous-mêmes, mais aussi pour parer au pire.

JV : Malgré son immersion dans les fonds marins et son rejet des hommes, Nemo est le grand maître et possesseur de la nature ! Il ne

réintègre pas vraiment la nature. Ses connaissances et son désir de toute-puissance en font l'incarnation de la démesure anthropocentrique: Nemo décide qui doit vivre ou mourir (la bataille des baleines et des cachalots), « notre planète, grâce à moi, va vous livrer ses derniers secrets » 145. Il a beau méditer en contemplant l'Atlantide engloutie (II,9), il ne semble pas faire le lien avec sa propre vie.

GC prêche pour cette reconnexion, dans la vie comme dans la connaissance (biologique) : « Ce que l'homme cherche parce qu'il l'a perdu – un accord sans problème entre des exigences et des réalités » 13, c'est-à-dire, comme l'animal, un aménagement du monde sans conflit dépréciateur avec la nature. Pour mieux connaître la nature, il faudrait également « se sentir bêtes », renoncer à l'« intellectualisme cristallin » (la métaphysique, entre autres), et chercher à penser la biologie en s'inspirant du vivant : « La pensée du vivant doit tenir du vivant l'idée du vivant » 16 : la

biologie, sc du vivant, doit imiter dans ses méthodes le vivant : tâtonner, imaginer, inventer, se renouveler (et non calquer le modèle fixe et universel des sciences physico-chimiques)

MH : elle cherche à s'extraire de tout conditionnement culturel, dans une démarche peut-être phénoménologique (chercher à adhérer à ce que je perçois sans filtre éducatif/rationnel) : « Presque toujours les pensées étaient plus rapides que les yeux et falsifiaient l'image véritable »²⁴⁵ Elle essaye vraiment de revenir au texte primitif.

Mais justement, elle constate à quel point cette tâche est difficile !
« étrange et folle » ? Peut-on naturaliser l'homme ?

II- Un projet en partie aberrant

1- L'évidence d'une spécificité humaine :

Sans basculer dans la démesure face à une nature passive/ mécanisée / inférieure, force est d'admettre que l'homme est un animal particulier. Sans arrogance ni appétit dominateur et destructeur.

MH : même la narratrice le reconnaît : « j'étais seule en mesure de nous sauver, moi et mes bêtes. » 287 Supériorité salvatrice !

GC : « Le savoir ... est une des voies par lesquelles l'humanité cherche à assumer son destin et à transformer son être en devoir. »

43 L'homme a donc bien un destin à part, du fait qu'il est celui dont la raison abstraite est largement la plus développée, le seul à produire de la science, mais cela ne l'en rend que plus responsable à l'égard du reste du vivant, et ne justifie pas la prédation.

JV : le Nautilus, prodige de la technique, est bien la preuve de la spécificité (et supériorité sur le plan du savoir) de l'homme.

« C'était un phénomène plus étonnant encore, un phénomène de main d'homme » 113

« tu es plus grand » : pas faux !

2- Quel texte primitif ?

Ne serait-ce pas là finalement une autre illusion ?

MH : la narratrice constate les limites de la sororité avec Bella ! « Je ne sais pas grand-chose sur elle » 122, « elle sent que je lui veux du bien. Mais nous n'en saurons jamais plus l'une sur l'autre. »¹²³ Lynx est son unique ami, elle pense qu'il comprend tout ce qu'elle lui dit, mais n'est-ce pas là une projection anthropomorphique cette fois, qui comble sa solitude ?

JV : en bon colonial, JV représente les « naturels » comme des sauvages hostiles. Puisque « naturels », ils devraient donc être hermétiques à toute métaphysique, et proches du texte primitif : las ! S'ils ne sont pas philosophes, ils sont au moins corrompus par la

civilisation, puisqu'ils créent de faux paradisiers avec des perruches empaillées pour les vendre.

GC : « L'homme ne connaît pas de milieu physique pur »¹⁸² vit tjs plus ou moins dans un artefact, c'est-à-dire un environnement qu'il aménage et surtout qu'il interprète (= la culture). Réintégrer l'homme ds la nature devient problématique !

3- Le risque d'une régression ?

Qu'entend Nietzsche par « réintégrer l'homme dans la nature », sinon remettre en question les dérives anthropocentristes ? Car si l'on va plus loin, cela peut devenir inquiétant.

L'homme qui renonce à sa spécificité devient quelque chose d'étrange et de fou, ni homme ni animal :

MH : « un homme ne peut jamais devenir un animal, il passe à côté de l'animal pour sombrer dans l'abîme. »⁵¹ Elle craint l'avenir, où à force de solitude elle perdra son humanité : s'oblige à faire se

toilette quotidiennement, le ménage : « Si j'agissais autrement, j'aurais sans doute peur de cesser peu à peu d'appartenir au genre humain »⁵¹

La narratrice fusionne avec la nature à l'alpage, se perd ds la contemplation des étoiles et de la prairie, mais autre danger ! Une réintégration qui risquerait d'aboutir à une désintégration : elle s'éloigne de la vie « ce moi nouveau dont je ne suis pas sûre qu'il ne soit lentement aspiré par un nous plus grand que lui » 215

GC : Il se méfie aussi du « mysticisme trouble à la fois actif et brouillon » 12 qui consisterait à renoncer à la raison pour tendre vers une fusion avec la vie sans connaissance, démarche finalement peut-être aussi imaginaire que nos conceptions finalistes ou mécanistes. GC est un homme de science.

Nietzsche voudrait-il évacuer toute culture dans notre rapport avec la nature ? « Qd aurons-nous le droit de commencer à naturaliser les hommes que nous sommes au moyen de cette nature purifiée,

récemment découverte, récemment purifiée » *Le Gai savoir* Un philosophe ne peut prôner l'animalisation de l'humanité ; il faut donc reconsidérer l'expression « texte primitif », sans doute maladroite.

III- Pour une multiplicité des interprétations

Remplaçons le singulier par le pluriel : de même qu'il y a des expériences de la nature, il y a des textes primitifs, ou plutôt des interprétations infinies sur une nature qui pour Nietzsche est un chaos, immensément complexe pour être réduite à un point de vue, surtout aussi simpliste qu'une métaphysique intéressée nous attribuant le 1^{er} rôle. Refus de tout dogmatisme prétentieux (« tu as une autre origine »)

1- Le décentrement :

Multiplier les points de vue permet de nous réintégrer dans une nature qui ne nous a pas attendus pour exister.

GC : la route du hérisson 49 ; le monde de la tique 186, un monde pauvre, mais un monde quand même. L'homme est le seul qui peut en partie comprendre les autres mondes (des Umwelt pour un seul Umgebung) décentration

MH : même pour un seul être humain, il peut y avoir plusieurs visions de la nature : l'alpage et le chalet représentent pour la narratrice 2 interprétations bien distinctes : entre la contemplation froide des étoiles qui l'éloigne de la vie à l'alpage, et le « prosaïsme familial »²⁵² qu'elle lui préfère finalement.

JV : « Ned nommait les poissons, Conseil les classait, moi, je m'extasiais. » 196

2- Réintégrer la nature dans l'homme : le rendre plus vivant ?

Pour Nietzsche, la bonne interprétation est celle qui nous donne le plus de vitalité : la santé compte plus que la vérité (puisque'il n'y a que des interprétations), cf le concept nietzschéen du mensonge vital.

JV : Conseil aime classer sans connaître vraiment ni comprendre. Illusion de maîtrise, joie sans doute puérile, mais inoffensive ! S'adapte parfaitement à la vie sur le Nautilus.

MH : ce qui sauve la narratrice, c'est sa capacité d'adaptation en intégrant la nature à sa vision du monde, changeant profondément son être. L'homme du dénouement, lui, échoue, est resté bloqué dans le monde ancien (anthropocentrique) et devient fou, se venge de la nature en tuant Taureau et Lynx. Caricature de prédateur anthropocentrique qui a perdu son trône. Incapable de penser autrement :

GC : « Une vie qui s'affirme contre, c'est une vie déjà menacée. »
187 C'est le cas de cet « homme hideux », peut-être aussi de Nemo à la fin.

« L'homme n'est vraiment sain que lorsqu'il est capable de plusieurs normes, lorsqu'il est plus que normal. »²¹⁵ Rejet du dogmatisme, pouvoir jongler avec les interprétations, c'est peut-être cela notre nature !

3- Mais conserver la séparation : retour au « règne séparé » !

Toute connaissance, même en biologie, nécessite un passage par l'abstraction (l'expérimentation), voire une maltraitance de la nature (la vivisection chez GC). Et l'homme est aussi fait pour (essayer de) connaître.

JV : l'expérimentation. Nemo et Aronnax font des expériences pour mesurer la température moyenne de l'eau par ex. Leurs calculs et théories sur la banquise permettent de sauver tout l'équipage.

GC : la biologie, une science du vivant non dogmatique. Mais il y a quand même rupture épistémologique, c'est-à-dire que pour penser le vivant, il faut penser donc se retirer du monde, à un moment donné.

« Il n'est pas vrai que la connaissance détruit la vie, mais elle défait l'expérience de la vie, afin d'en abstraire, par l'analyse des échecs, des raisons de prudence, ... en vue d'aider l'homme à refaire ce que la vie a fait sans lui, en lui ou hors de lui. » 12

« Connaître, c'est analyser » 11 donc diviser, décomposer, ce qui nécessite une extériorité momentanée avec la nature.

MH : l'écriture, qui permet à la narratrice de ne pas perdre la raison, nécessite aussi une rupture avec la nature. Elle écrit pour ne pas devenir « cette chose étrangère en quoi je pourrais bien me transformer »⁵¹ « c'est cette peur qui me pousse à entreprendre ce récit »⁵¹

L'homme a besoin de culture, donc (aussi) de séparation avec la nature pour rester homme.